

champ qui, par son étroitesse, ne permettait pas les courses et là, le jeu était essentiellement le jeu du ballon au pied, le "dribbling".

Ces écoles, lorsqu'elles eurent adopté le football comme récréation et qu'il fit partie du programme des jeux d'hiver, furent obligés d'en éliminer tout facteur ne convenant pas aux conditions dans lesquelles elles étaient appelées à jouer. Une seule école possédait à cette époque une pelouse de jeux de grandes dimensions : c'était Rugby. Elle fut la seule qui put continuer la tradition. Il est reconnu que les autres "Public Schools" jouèrent de tout temps, plus ou moins, à un jeu de ballon quelconque ; les annales de Westminster, d'Eton, de Chaterhouse, de Winchester en témoignent. Mais à Rugby seulement on jouait le jeu avec la course et les arrêts. Dans quelques écoles les mêlées étaient admises, mais le seul mode de propulsion était le coup de pied. Chez les uns on autorisait les coups francs et les arrêts de volée ; ceux-ci étaient interdits chez les autres qui n'admettaient pas que le ballon pût être touché des mains, tandis que d'autres encore permettaient le jeu du "off-side" et d'autres l'interdisaient. Mais aucune école, si ce n'est celle de Rugby, ne permettait de saisir le ballon et de courir avec. Là le nombre des joueurs était illimité, toute l'école divisée en deux camps, s'escrimait avec le ballon.

Quand, il y a une cinquantaine d'années, les premiers efforts furent faits pour couifier les règles du jeu et les rendre uniformes pour toutes les écoles, l'écueil sur lequel se brisèrent toutes les bonnes intentions des deux camps, fut que l'un réclamait la course et tout ce qui s'en suit, et l'autre s'appuyant, à juste raison, sur ce que le football veut dire ballon au pied, ne pouvait admettre qu'on le jouât autrement qu'avec le pied. Aussitôt que la course, pour quelque raison que ce fût, était reconnue et admise, elle devenait le trait caractéristique du jeu et il ne pouvait exister de compromis entre le jeu avec la course et le jeu sans course.

Le jeu avec la course, les arrêts, les mêlées nous vient donc de l'école de Rugby dont il a pris le nom ; le jeu, sans la course, le jeu du ballon au pied, le "dribbling", est sorti des écoles de Harrow, d'Eton, de Westminster et de Chaterhouse.

Ce fut de 1850 à 1860 que le football s'étendit des établissements scolaires aux clubs. A cette époque, les sports athlétiques prenaient racine dans les grandes écoles et toutes introduisirent le football dans leur programme, comme jeu des mois d'hiver. Graduellement les anciens élèves se mirent à pratiquer le jeu après avoir quitté les bancs de l'école, aux universités d'abord, puis dans les grandes villes. En 1855, on jouait à Cambridge le "dribbling game" et en 1857 les deux premiers clubs de football, le Sheffield Club et le Hallam Club étaient fondés à Sheffield. En 1858, d'anciens élèves de

Rugby et de l'école de Blackheath fondèrent le fameux Blackheath-Club pour jouer d'après la méthode de Rugby, et l'année suivante vit naître leur rival redoutable, le Richmond Club. Les Harlequins vinrent ensuite. La Grande-Bretagne ne possède aujourd'hui pas moins de 390 clubs jouant le Rugby seulement.

En 1813, deux comités se formèrent, l'un à Londres et l'autre à Cambridge, ayant pour but de rédiger un code uniforme de règles de football. Londres tenait pour le Rugby, Cambridge pour le "dribbling game". On essaya d'un compromis, par lequel la course serait autorisée seulement lorsque le ballon serait attrapé de volée ou après un rebond. Un congrès se réunit à Londres ; les partisans du dribbling, des clubs de la métropole votèrent avec Cambridge contre la course et les arrêts, sans compromis. Les Rugbécians se retirèrent et la scission fut complète et définitive. Deux écoles, deux comités se formèrent, d'abord la FOOTBALL ASSOCIATION qui, depuis, régit le jeu du "dribbling" et plus tard, en 1874, la RUGBY FOOTBALL UNION, dont le premier soin fut d'éliminer du jeu tout ce qu'il pouvait avoir de brutal et de dangereux.

Depuis cette époque le football, Rugby ou Association, est devenu le jeu national anglais pendant l'hiver. Il n'existe pas de ville, voire même de village, qui n'ait un ou plusieurs clubs de football. 390 clubs sont affiliés à l'Union de Rugby, et pendant l'année 1892-93, il a été déclaré officiellement et joué sous le patronage de l'Union de Rugby, 1,534 matchs pour 71 clubs seulement. L'Union a pour ses matchs, mis en ligne 46,000 joueurs ; nous ne tenons pas compte ici des matchs non officiels, joués comme exercice par les différents clubs, dont un grand nombre possède jusqu'à trois équipes, jouant et s'entraînant toute l'année, toujours prêtes à combler les vides qui pourraient se faire dans les équipes premières, chargées de représenter les clubs dans les grandes réunions. On peut évaluer approximativement à 100,000 le nombre de joueurs de Rugby dans le Royaume-Uni.

Ces chiffres donnent une idée de l'extension qu'a prise depuis trente ans le Rugby en Angleterre. Nous souhaitons que ce jeu sain et viril obtienne le même développement dans notre pays.

G. de SAINT-CLAIR.

Des centaines d'adhésions ont déjà été reçues par la Société Canadienne pour l'avancement du Sport, à son siège social, 73 rue St-Jacques. La liste en sera publiée prochainement.

Que les correspondants n'oublient pas que pour faciliter sa tâche la Société Canadienne pour l'avancement du Sport répondra aux lettres qui lui seront adressées par la voie de notre journal, à moins que ces lettres ne soient de caractère absolument intime.

La Semaine Sportique

Les dépêches nous ont annoncé que la rencontre entre Fitzsimmons et Jeffries au Coney Island Sporting Club, a été des plus intéressantes, et nous pouvons parfaitement le croire lorsqu'on nous assure que Fitz était encore aussi fort et aussi agile que lorsqu'il gagna lui-même le titre de champion à Carson City, le 17 mars 1897.

Le programme que s'est tracé le nouveau champion lui gagnera certainement les sympathies de tous les fervents amateurs de la boxe. "Je serai prêt à me battre en tout temps avec n'importe quel boxeur qui sera considéré comme ayant un droit à se mesurer avec moi", a dit Jeffries, le soir de la bataille. Sa déclaration est un peu vague, un peu restrictive, sans doute, mais elle est infiniment préférable à celle que fit l'Australien lors de sa lutte avec Corbett. On se rappelle en effet qu'il jura solennellement à sa femme de ne plus jamais remettre les pieds dans une arène. On est boxeur ou on ne l'est pas, et il ne fait plaisir de constater la bonne volonté de Jeffries. C'est après les refus formels de Fitzsimmons de se battre, et les conseils de Corbett à ses adversaires d'aller se faire une réputation, un retour aux bonnes coutumes de ce boxeur incomparable, de ce champion hors ligne dans les annales de la boxe, John L. Sullivan.

"Et qu'on ne craigne pas que j'abandonne la boxe pour le théâtre", ajoute encore Jeff. On voit dans cette parole le profond amour du nouveau champion pour le pugilat. Il le préfère à tout le reste. Aux faciles exhibitions de boxe sur la scène avec des assistants très inférieurs à lui, aux exercices de punching bag de la rampe, il préfère les batailles sérieuses avec des adversaires dignes de lui. Et ce ne sont pas là seulement des paroles en l'air, et le défi que Jeffries vient de lancer à Sharkey est la meilleure preuve de sa sincérité.

—O—

Le résultat de la dernière bataille semble donner raison à ceux qui ont prétendu que le fameux coup au plexus solaire n'était en fin de compte qu'un coup porté par hasard et non un coup étudié, pratiqué et prémédité. Les rapports nous ont en effet appris que Jeffries s'était découvert à maintes reprises pendant la bataille, et Bob n'en a pas profité pour porter son fameux coup.

Cette défaite de Fitzsimmons n'affligera personne, aucun de ceux dans tous les cas qui s'intéressent à l'art de la boxe, car l'Australien ne fut jamais dans l'âme un boxeur. Il demeura toujours ce qu'il avait commencé d'être, un forgeron ; il était l'artisan de la campagne qui connaît la valeur de l'argent, pour avoir peine pour en gagner. La boxe lui offrait plus de ressources pour en faire et il l'adopta pour devenir riche. Il a exploité le métier et n'a toujours eu en vue qu'une seule chose, faire de l'argent. Pour en arriver à ce but, il a pendant deux ans donné des exhibitions de boxe dans les théâtres, se